Itinéraires histoire
et patrimoine

Histoire de raconter

Le quartier Saint-Sauveur

Murale « Des gens, un quartier »
301, rue de Carillon

VILLE DE QUÉBEC
Arrondissement de La Cité

Culture, Communications et Condition féminine
Québec

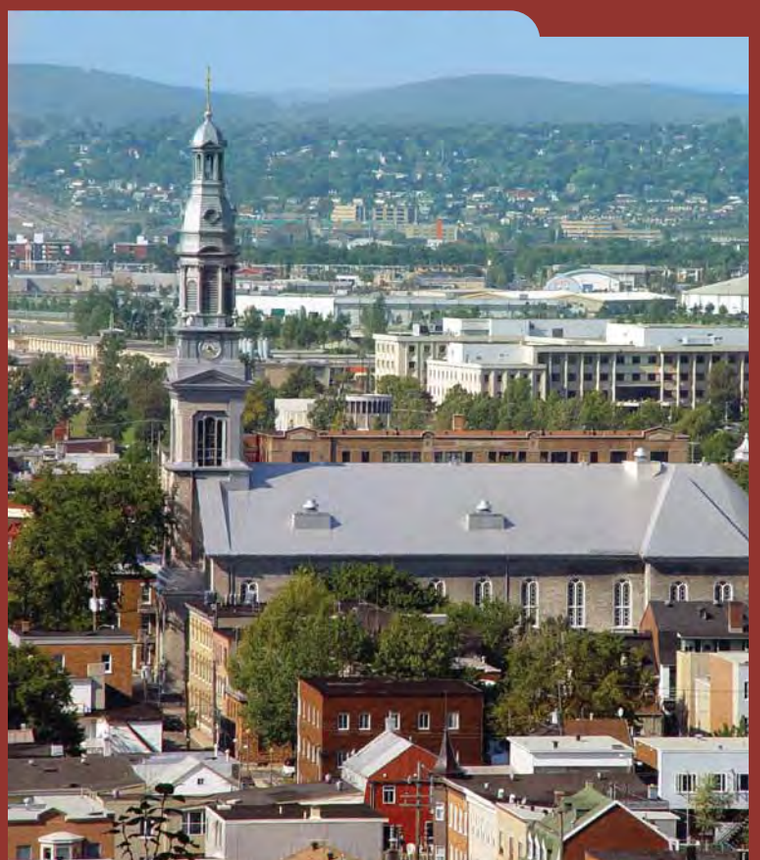
Villes et villages d'art et de patrimoine

A1-015-2008

Itinéraires histoire et patrimoine

Histoire de raconter

Le quartier Saint-Sauveur



En couverture
Carte ancienne des environs de Québec en 1775-1776
Archives nationales du Québec, crédit : Jean Le Rouge, P1000, S5 B342-Québec-1777 (détail)

Coordination, édition 2005
Agents du réseau ***Villes et villages d'art et de patrimoine***
Philippe-Antoine Hamel, *Arrondissement de Limoilou*
Hélène Nadeau, *Arrondissement de La Haute-Saint-Charles*
Stéphanie Ouellet, *Arrondissement de La Cité*
Louis-Karl Picard-Sioui, *territoire de Wendake*

Recherche et rédaction
Stéphanie Ouellet, édition 2005

Révision et ajouts
Denyse Légaré, édition 2008

Conception graphique et infographie
Laframboise Design, éditions 2005 et 2008

Collaboration spéciale
Souad Lyahiaoui, Louise Picard, édition 2005
Mélanie Courteau, Réal Gobeil, Andrée-Anne Turcotte, édition 2008

Mention spéciale
Cette brochure constitue une des actions prioritaires identifiées par le plan d'action du plan directeur de quartier Saint-Sauveur réalisé en mai 2005. (Orientation 10.4.2. : Organiser des visites historiques à l'intention des résidants du quartier)

Avis importants
Toutes les habitations présentées dans cette brochure sont privées. Elles ne sont donc pas ouvertes au public. Nous vous demandons de respecter le caractère privé de ces résidences et de leur terrain.
L'usage du masculin a été employé pour alléger le texte.

Pour toute question relative au circuit patrimonial : 418 641-6001

Imprimé en 2008

Quartier Saint-Sauveur
Centre-ville
Ville de Québec
Limoilou
RIVIÈRE SAINT-CHARLES
Parc Victoria
Arrivée
Le Quartier Saint-Sauveur
Durée: 2 à 3 heures
Patro Laval
RENAUD
DE MONTMARTRE
DENIS-JAMET
CHÊNEVERT
SIMON-NAPOLÉON-PARENT
Adjutor Maranda
ELZÉAR-BÉDARD
SAINT-AMBROISE
Hôpital-Général
Mgr St-Vallier
Mausolée de Montcalm
Mémorial de la guerre de Sept Ans
Communautés hospitalières du Québec
DES COMMISSAIRES O.
Cimetière
Yvon Guillou
Raoul Jobin
RAOUL-JOBIN
Centre Durocher
CARILLON
DUROCHER
Hors-circuit
PÈRE-GRENIER
AVENUE DES OBLATS
Pierre Bertrand
SAINT-VALLIER OUEST
Départ
Moulin de l'Hôpital
Place du Printemps 1918
SAINT-JOSEPH OUEST
DE L'AQUEDUC
BOISSEAU
Omer Létourneau
NAPOLÉON
BAGOT
BOULEVARD CHAREST O.
Alys Robi
HERMINE
DE MAZENOD
CHAREST O.
Wilfrid Laurier
SIGNAL
BOULEVARD LANGELIER
Saint-Roch
BAYARD
KIROUAC
CHRISTOPHE-COLOMB O.
VICTORIA
Roger Lemelin
CHÂTEAUGUAY
FRANKLIN
Centre communautaire Édouard-Lavergne
ARAGO OUEST
COLBERT
Montcalm
Escaliers vers la haute-ville
ÉGLISE
PANNEAU D'INTERPRÉTATION
MONUMENT
PLAQUE COMMÉMORATIVE

ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE À DÉCOUVRIR

Le quartier Saint-Sauveur

LE BERCEAU DE SAINT-SAUVEUR : PREMIÈRES OCCUPATIONS

1. Le moulin à vent de l'Hôpital général
2. L' Hôpital général et son cimetière
3. Le boulevard Langelier
4. L'ancienne école technique de Québec
5. La première route : la rue Saint-Vallier

SAINT-SAUVEUR : UN DÉVELOPPEMENT DICTÉ PAR LES GRANDS INCENDIES

6. L'ancienne corderie
7. Le sanctuaire Notre-Dame-de-Lourdes
8. La maison à toit à deux versants droits
9. La maison à toit brisé
10. La maison à toit plat

BOISSEAUVILLE, LE CENTRE NERVEUX DU VILLAGE

11. L'église de Saint-Sauveur
12. L'école Marguerite-Bourgeoys
13. L'ancien hôtel de ville
14. Des maisons « superposées »
15. La maison Bissonnette
16. L'ancien marché Saint-Pierre (centre Durocher)
17. Des joyaux d'architecture
18. L'avenue Simon-Napoléon-Parent
19. Le parc Victoria

LE BERCEAU DE SAINT-SAUVEUR : PREMIÈRES OCCUPATIONS

Ceinturée par la rivière Saint-Charles et le coteau Sainte-Geneviève, la vaste plaine que constitue le quartier Saint-Sauveur a longtemps arboré un paysage naturel abondamment boisé, épargné par le développement urbain.

Ce sont les Amérindiens qui profitèrent les premiers des ressources du territoire sur lequel ils transitèrent et installèrent des campements temporaires.

Puis, alors que Québec n'était qu'un comptoir commercial pour la traite des fourrures, Samuel de Champlain mit en réserve la plaine boisée du quartier Saint-Sauveur sur laquelle il prévoyait ériger Ludovica, la capitale de la Nouvelle-France. Dès 1620, il invite les moines Récollets, premiers missionnaires de la Nouvelle-France, à s'y établir. Les religieux font construire une chapelle et un couvent à l'emplacement de l'actuel hôpital général.

En 1635, les successeurs de Champlain préfèrent cependant les hauteurs du cap aux Diamants pour implanter la ville. Les terres réservées pour le projet de Ludovica sont cédées à des communautés religieuses, qui contribueront à l'évolution du secteur.

C'est dans ce contexte qu'en 1692, Mgr de Saint-Vallier achète la propriété délaissée par les Récollets, installés depuis peu dans la haute ville. L'évêque fonde l'Hôpital général, qu'il confie aux Augustines de la Miséricorde de Jésus. Ce site constitue ainsi un noyau fondateur de Québec.

Second couvent des Récollets
Archives des Augustines du monastère de l'Hôpital-Général de Québec
En 1629, la prise de Québec par les frères Kirke oblige les Récollets à abandonner leur fief. De retour en 1670, les moines trouvent leur monastère en ruine. Ils procèdent à la reconstruction d'un second couvent à partir duquel s'est développé le complexe architectural de l'Hôpital général, classé site historique.

Monsieur de Saint-Sauveur

En 1653, Jean Le Sueur reçoit une bande de terre en basse ville qui prolonge jusqu'à la rivière celle qu'il possède sur les hauteurs de la falaise. Avant son arrivée en Nouvelle-France, il était curé de la paroisse de Saint-Sauveur à Thury-Harcourt en Normandie, en France. Il fut surnommé « Monsieur de Saint-Sauveur » par les habitants de Québec. L'usage de ce nom, associé aux terres qu'il possédait, est demeuré jusqu'à aujourd'hui.

1 Le moulin à vent de l'Hôpital-Général

Intersection du boul. Langelier et de la rue Saint-François

En 1702, afin de subvenir à leurs besoins en farine, les religieuses de l'Hôpital général font ériger un moulin à eau sur un petit ruisseau près de la rivière Saint-Charles. Cependant, en raison du manque d'eau fréquent à cet endroit, elles doivent faire construire un moulin à vent quelques années plus tard. La tour initiale, en bois, est remplacée par une tour de maçonnerie en 1731. Le moulin sert à moudre le grain jusqu'à la première moitié du 19e siècle. C'est le seul qui subsiste des quelque dix-huit moulins à vent des environs de Québec édifiés sous le Régime français. La tour repose sur ses assises de pierre datant de 1710.

Le moulin à vent de l'Hôpital général
Point de départ du circuit

Dans les années 1960-1970, la tour se trouve enclavée dans un bâtiment servant d'entrepôt et seule sa partie supérieure est visible de la rue. En 1988, le moulin est enfin déclaré bien archéologique et le parc du Moulin-de-l'Hôpital est aménagé par la Ville.

2 L'Hôpital général de Québec et son cimetière

260, boulevard Langelier

En 1692, Mgr de Saint-Vallier mandate quelques Augustines pour ouvrir l'Hôpital général. L'établissement offre l'asile aux démunis, aux vieillards et aux invalides. En temps de guerre, la position stratégique du bâtiment, hors de portée des tirs ennemis, confère à l'établissement le statut d'hôpital militaire. Ainsi, au lendemain de la bataille des Plaines d'Abraham, le 13 septembre 1759, plus d'un millier de militaires français et anglais y sont transportés. Les soldats morts au combat ou des suites de maladies ou de leurs blessures sont enterrés dans le cimetière adjacent à l'hôpital. Les Augustines résident toujours sur les lieux, qui abritent aujourd'hui le Centre d'hébergement Hôpital général de Québec.

Le monument aux communautés religieuses hospitalières du Québec.
Service de la Culture, 2006.

Le mémorial de la guerre de Sept Ans

Témoin de la guerre de Sept Ans (1756-1763), le site de l'Hôpital général est un lieu historique national. Depuis 2001, un mémorial rappelle les victimes de ce conflit, au terme duquel la Nouvelle-France fut cédée aux Britanniques. Les restes du marquis de Montcalm ont été exhumés et transférés dans un mausolée, afin que le général repose désormais aux côtés de ses soldats. La sculpture *Traversée sans retour*, œuvre de l'artiste Pascale Archambault, symbolise l'entraide et le réconfort dans le malheur partagé et l'égalité de tous face à la mort. La barque fait référence au caractère naval de cette guerre tout en suggérant un départ vers l'au-delà.

Traversée sans retour, Mémorial de la guerre de Sept Ans
Denyse Légaré, 2003.

Érigée en bordure de l'Hôpital général de Québec, face au boulevard Langelier, une œuvre d'art public (ci-contre) rend hommage aux communautés religieuses hospitalières du Québec. La sculpture en bronze intitulée *Compassion*, œuvre de l'artiste québécois Truong Chanh Trung, représente la mission première des communautés religieuses hospitalières, de dispenser aux malades et aux pauvres des soins tant pour le corps que pour l'âme. Le monument intègre les noms de toutes les communautés hospitalières qui ont œuvré dans l'ensemble du Québec.

3 Le boulevard Langelier

parc Langelier

En 1792, la limite occidentale de la ville de Québec est fixée sur une ligne correspondant à l'emplacement actuel du boulevard Langelier. Cette limite constitue en quelque sorte une frontière historique montrant les limites du faubourg Saint-Roch et soustrayant Saint-Sauveur à la réglementation de la ville.

En 1866, survient un terrible incendie qui détruit près de 2 500 maisons dans les quartiers ouvriers de la basse ville de Québec. Pour empêcher qu'un autre brasier ne se propage aussi facilement d'un quartier à l'autre, cette voie est aménagée en artère « coupe-feu ». Sa largeur passe alors de 9 à 30 mètres. En 1885, la rue est divisée en deux voies par un terre-plein et encadrée par une rangée d'ormes d'Amérique.

Le boulevard Langelier, vers 1895
Archives nationales du Québec, fonds Philippe Gingras, N80-1-245
Jadis connu sous le nom de « chemin de l'Hôpital général », le premier tronçon du boulevard Langelier se continuait sur le « chemin de Lorette », future rue Saint-Vallier. En 1850, cette voie est baptisée « rue Saint-Ours », en souvenir de Jeanne-Geneviève de Saint-Ours, bienfaitrice des Augustines de l'Hôpital-Général. En 1890, on adopte le nom actuel en l'honneur de François Langelier, maire de Québec entre 1882 et 1890 et lieutenant-gouverneur de la province de 1911 à 1915, année de son décès.

Dans les années 1960, le prolongement du boulevard Charest dans le quartier Saint-Sauveur entraîne le réaménagement de la promenade gazonnée. Le parc Langelier est alors amputé d'une partie du terre-plein qui faisait son charme et sa partie nord est utilisée comme voie de services.

4 L'ancienne école technique de Québec

310, boulevard Langelier

Au début du 20e siècle, le gouvernement du Québec veut créer une école technique dans le but d'assurer aux industries une main-d'oeuvre spécialisée. Le quartier Saint-Sauveur est tout désigné pour accueillir cette institution, puisqu'il fourmille d'ouvriers.

Construite en 1909 d'après les plans de l'architecte René-P. Lemay, l'école technique de Québec a été agrandie à plusieurs reprises suivant l'évolution des programmes d'enseignement et des ateliers de menuiserie, cordonnerie, aéronautique, mécanique, etc.

Ancienne école technique de Québec
Archives de la Ville de Québec, N°11184

En 1966, l'enseignement technique est pris en charge par le Cégep de Limoilou. L'école devient alors un satellite du cégep et porte le nom de Pavillon Langelier. En 1979, le bâtiment est doté d'une nouvelle vocation : la partie avant de l'ancienne école accueille le CLSC Basse-Ville et les ailes arrière sont converties en unités d'habitation. Depuis 1994, le bâtiment abrite le Centre de production artistique et culturelle Alyne-Lebel.

Tour disparue

À l'origine, l'école technique était surmontée d'une tour horloge. Menaçant de s'effondrer, elle fut démolie en 1954, ce qui modifia l'aspect monumental de l'édifice.

5 La première route : la rue Saint-Vallier

Intersection des rues Saint-Joseph et Saint-Vallier

Un sentier menant les Récollets à leur couvent est à l'origine de la rue Saint-Vallier. En effet, c'est dans le prolongement du « chemin des Récollets » qu'a été construite, en 1706, une route sillonnant d'est en ouest tout le quartier Saint-Sauveur. La sinuosité caractéristique de cette voie dénommée à l'époque le « chemin de Lorette » est due à la présence de nombreux ruisseaux irriguant la rivière Saint-Charles et de marécages qui ont dû être contournés.

Le quartier Saint-Sauveur s'est développé autour de cette artère. L'ancien chemin de Lorette constitue en effet l'épine dorsale à laquelle se sont greffés les premiers bâtiments. C'est à partir de ce chemin que l'espace urbain s'est organisé. En découpant les grandes propriétés en parcelles destinées à l'occupation résidentielle, l'arpenteur Joseph Hamel a dû composer non seulement avec le tracé sinueux du chemin de Lorette, mais aussi avec les détours de la rivière et les contours de la falaise et de l'enceinte de l'Hôpital général. La trame urbaine du quartier comporte ainsi nombre d'îlots irréguliers.

Place du Printemps-1918
Québec Printemps 1918, détail
Denyse Légaré, 2003.
Au carrefour des rues Saint-Vallier, Saint-Joseph et Bagot, l'œuvre d'art commémorative signée Aline Martineau évoque la fin tragique de quatre citoyens de Saint-Sauveur tués par les soldats lors d'un rassemblement de foule, le 1er avril 1918, pour protester contre la façon dont la conscription était appliquée pendant la Première Guerre mondiale.

Aujourd'hui, la rue Saint-Vallier est animée par de nombreux commerces, dont certains ont pignon sur rue depuis plusieurs décennies, tandis que d'autres, plus récents, reflètent la diversité culturelle croissante du quartier.

Saint-Sauveur : un développement dicté par les grands incendies

Le développement de Saint-Sauveur en quartier ouvrier est étroitement lié à l'histoire du faubourg Saint-Roch. Au début du 19e siècle, la basse ville connaît une vague de prospérité due à l'établissement de nombreux chantiers navals sur les berges de la rivière Saint-Charles, ce qui provoque une affluence d'ouvriers dans le secteur.

Feu de la basse-ville de Québec en 1866
Archives nationales du Canada, Jules-Ernest Livernois/C-004733
Aux petites heures du matin, le 14 octobre 1866, un incendie prend naissance chez un épicier de la rue Saint-Joseph dans le quartier Saint-Roch. Les vents ont tôt fait de propager les flammes dans Saint-Sauveur. Les modestes maisons en bois sont ruinées en quelques heures.

C'est principalement en 1845, à la suite des tragiques incendies des faubourgs Saint-Roch et Saint-Jean, que la population ouvrière déborde à l'ouest du boulevard Langelier. Plusieurs familles sinistrées, incapables d'assumer les coûts engendrés par la réglementation qui oblige les citoyens des faubourgs à reconstruire avec des matériaux incombustibles, n'ont en effet d'autre choix que de se relocaliser en périphérie des faubourgs. Les grands propriétaires lotissent leurs terres donnant naissance à Boisseauville et au faubourg de Saint-Vallier, qui forment le village de Saint-Sauveur. D'autres terres sont loties à l'ouest du village par les religieuses de l'Hôtel-Dieu et par les Ursulines à la suite d'un autre sinistre en 1866. La paroisse est créée la même année et la municipalité est érigée civilement en 1872. Un autre incendie dévastateur favorise finalement son annexion à la Ville de Québec en 1889.

6 L'ancienne corderie

Intersection des rues Signai et Châteauguay

Une imposante fabrique de cordages a constitué un moteur pour le développement économique dans le secteur près de la falaise et ses environs. En effet, une corderie, construite sur le quadrilatère Arago, De Mazenod, Bagot et Signai, embauchait plusieurs ouvriers. Plutôt que de contourner le bâtiment, les piétons pouvaient emprunter des escaliers reliés par une passerelle sur le toit de la corderie, probablement à la hauteur des rues Hermine et Christophe-Colomb, pour passer d'une rue à l'autre. L'empreinte du bâtiment est toujours perceptible aujourd'hui par le tracé discontinu de la rue Châteauguay, à l'intersection de la rue Signai.

Corderie dans le quartier Saint-Sauveur
Archives nationales du Canada, crédit : Jules-Ernest Livernois/PA-122757
Initialement, les façades des maisons ouvrières étaient alignées pour faire face à la corderie. Après la destruction du secteur à la suite de l'incendie de 1866, les maisons ont suivi une orientation nord-sud typique du quartier aujourd'hui.

7 Le sanctuaire Notre-Dame-de-Lourdes

Au bout de la rue Colbert, dans la falaise

Au sommet de la falaise, au-dessus du sanctuaire Notre-Dame-de-Lourdes on jouit d'un point de vue panoramique sur le quartier et ses environs. Alignés sur la rue De Mazenod, deux édifices se démarquent par leurs dimensions. Le foyer Notre-Dame-de-Lourdes, à l'intersection de la rue Hermine, et l'église Notre-Dame-de-Grâce, au pied de la falaise, émergent du secteur habité composé majoritairement de maisons à logements à deux étages.

En 1879, une chapelle dédiée à Notre-Dame-de-Lourdes s'élevait sur le site du foyer actuel. Cette dévotion avait pris naissance en France en 1858, lorsque la Vierge était apparue à la petite Bernadette Soubirous. La chapelle avait été construite à faible distance de l'église Saint-Sauveur, devenue trop petite pour accueillir ses paroissiens, de plus en plus nombreux. Elle a été démolie en 1968, mais la dévotion à la Vierge s'est poursuivie dans le sanctuaire aménagé à même la falaise en 1929.

Chapelle Notre-Dame-de-Lourdes vers 1950
Archives nationales du Québec, E6, S8, P(A-3)
Derrière la chapelle s'élevait un autre imposant édifice qui abritait un orphelinat.

Église Notre-Dame-de-Grâce vers 1990
Photo Paul Laliberté, collection Luc Noppen.
L'église Notre-Dame-de-Grâce, construite en 1925, est fermée au culte depuis 1997. En dépit de maints efforts déployés pour sa conservation, elle sera vraisemblablement démolie. La vaste charpente en bois du toit qui, au lieu d'avoir été dissimulée, demeure visible de l'intérieur est une particularité de cette église.

Église Saint-Malo
Au tournant du 20e siècle, plusieurs paroisses se sont formées à partir de Saint-Sauveur. La paroisse Saint-Malo a célébré son 100e anniversaire en 1998.

DES MAISONS D'OUVRIERS TYPIQUES

En arpentant les rues du quartier, il est possible de remonter le temps et de retracer la séquence dans laquelle l'architecture du secteur, largement résidentielle, s'est développée depuis environ 150 ans.

8 La maison à toit à deux versants droits

234, rue Châteauguay

Construite en bois sur un étage, la maison d'ouvrier typique est couverte d'un toit à deux versants droits percé de lucarnes. Cette habitation toute simple témoigne des conditions de vie plutôt modestes dans lesquelles évoluaient les familles ouvrières au milieu du 19e siècle. Quelques maisons ont résisté au passage du temps et montrent une évolution harmonieuse.

Maison à toit à deux versants droits

9 La maison à toit brisé

230-234 et 216-222, rue Christophe-Colomb

Construite à partir de 1875 jusqu'en 1910, la maison à toit brisé a l'avantage d'offrir plus d'espace habitable sous le comble. Les maisons les plus élaborées de ce type se caractérisent par de solides fondations de maçonnerie, des murs de brique de trois rangs d'épaisseur et des ouvertures arquées, généralement soulignées par des linteaux de couleur contrastante. Ce type se décline en multiples variantes, selon les ressources des propriétaires constructeurs.

Maisons à toit brisé
Le toit brisé est communément appelé « mansardé » d'après l'architecte français François Mansart (1598-1666), à l'origine de ce modèle de toiture. Ce type de toiture largement diffusé au 19e siècle, n'a cependant rien de commun avec la mansarde française du 17e.

10 La maison à toit plat

258, rue Kirouac

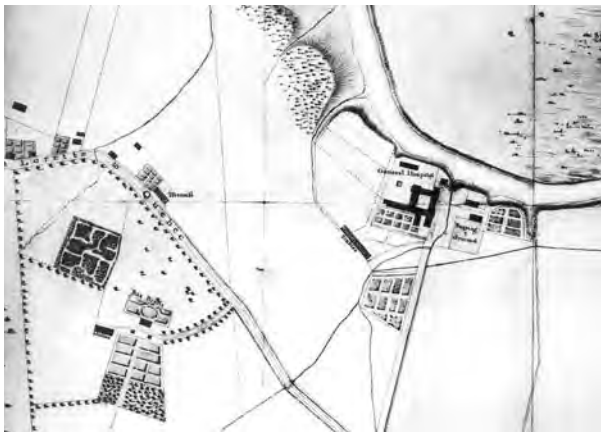
Construites à partir de 1890, les maisons à toit plat deviennent la norme dans le quartier à partir de 1910. Revêtues de brique, elles comportent généralement deux étages et sont peu ornementées, exception faite du couronnement des élévations principales.

Maison à toit plat

Au fil du temps, nombreux sont les propriétaires qui ont haussé d'un étage une petite maison à toit à deux versants ou brisé pour la terminer en étage carré couvert d'un toit plat, moins coûteux et au goût du jour.

BOISSEAUVILLE,
LE CENTRE NERVEUX DU VILLAGE

Au début du 19e siècle, Saint-Sauveur est encore une plaine peu peuplée qui offre un vaste territoire de villégiature dont profitent les notables de la région. Le notaire Michel Sauvageau habite alors une villa sur un domaine nommé Bas-Bijou. Dès 1810, il entreprend de morceler sa propriété et de vendre des lots. C'est cependant Pierre Boisseau qui, ayant acquis le domaine, donne le véritable coup d'envoi à ce projet en 1845.



Le domaine Bas-Bijou et de la terre de l'Hôpital général en 1800 (détail)
Bibliothèque et Archives Canada, crédit : William Hall
et Jean-Baptiste Duberger/ANC 206608 (détail)

Le faubourg des tuyaux

Boisseauville était surnommée le « faubourg des tuyaux » à cause des nombreuses maisons dépourvues de cheminées de brique et dont seuls les tuyaux de tôle dépassaient du toit.

Pierre Boisseau confie à l'arpenteur Joseph Hamel le soin de planifier le tracé des rues et des lots de Boisseauville, qui correspond au secteur compris entre la falaise et la rue Saint-Vallier, approximativement entre les rues De Mazenod et Bayard. Il réserve deux bandes de terre : l'une au centre du village, à proximité de sa résidence, pour construire une église, et l'autre en bordure de la falaise pour le cimetière. Celui-ci sera fermé en 1854, lors de l'ouverture du cimetière Saint-Charles.

L'agglomération de Boisseauville s'organise rapidement autour de l'église et du marché, qui constituent ses pôles d'activités. Les halles Saint-Pierre deviennent le lieu de rassemblement par excellence. L'étage principal regroupe les étals de boucher, le soubassement est réservé aux commerces de grain, de charbon, de sel et d'autres marchandises et l'étage supérieur accueille des activités communautaires telles représentations théâtrales, assemblées civiles et syndicales, réunions de citoyens, etc. L'école, l'hôtel de ville et d'autres services et commerces se greffent autour de ces deux pôles.

Les halles Saint-Pierre, vers 1935
Archives de la Ville de Québec, N010871
Une statue a été élevée devant le marché Saint-Pierre en souvenir du père Flavien Durocher, fondateur de la paroisse de Saint-Sauveur.

11 L'église Saint-Sauveur

215, avenue des Oblats

En 1846, Pierre Boisseau fait don d'un terrain à la fabrique de Saint-Roch pour construire une église succursale à l'église. Œuvre de l'architecte Michel Patry, le temple érigé en 1851-1852 est confiée aux pères Oblats. Lourdement endommagée lors de l'incendie de 1866, l'église est aussitôt reconstruite. La paroisse est créée l'année suivante. Le père Flavien Durocher, supérieur des Oblats de Québec, est le premier curé.

Le quartier Saint-Sauveur vers 1880. L'église est encore dépourvue de clocher.
Archives nationales du Québec, fonds Vallée, P1000, S4, D60, P17

Les travaux de reconstruction sont confiés à l'architecte Joseph-Ferdinand Peachy, qui réutilise une partie des murs existants pour édifier une église plus vaste pouvant accueillir 4 000 paroissiens. Allongée d'une travée et dotée d'une imposante tour porche en saillie, l'église demeure sans clocher pendant 25 ans. En 1892, Peachy dessine un clocher inspiré de celui de l'église de la Trinité de Paris.

L'intérieur est décoré de fresques et de toiles marouflées inspirées de gravures de grands maîtres européens selon un programme iconographique choisi par les pères Oblats. Le peintre québécois Charles Huot (1855-1930) a consacré près d'une dizaine d'année à leur réalisation, terminée en 1894 : **à voir absolument !**

La tour de l'église Saint-Sauveur
Denyse Légaré, 2003.

La première tour horloge de la basse ville

La hauteur considérable du clocher, par rapport au faible gabarit des maisons qui l'entourent, en fait un point de repère du quartier. L'horloge à quatre cadrans, visible dans toute la paroisse, est la première à être mise en place dans la basse ville, précédée de quelques années de l'horloge de la tour du Parlement.

12 L'école Marguerite-Bourgeoys

325, avenue des Oblats

C'est le père Zéphirin Charest (qui laissa son nom au boulevard Charest), curé de Saint-Roch, qui suggéra au père Durocher la création d'une première école dans le quartier. En 1856, trois classes tenues par les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame sont offertes dans une maison louée près de l'église. Une école de trois étages en brique est construite sur la rue des Oblats en 1861. Détruit par les flammes en 1866, l'édifice a été immédiatement reconstruit. Presque centenaire, l'école a été remplacée par une construction moderne en 1958.

L'ancienne école de la Congrégation de Notre-Dame
Musée de la civilisation, fonds d'archives du Séminaire de Québec, Castonguay, T. et frère photographe, N°Ph1986-0735

13 L'ancien hôtel de ville

363, rue Boisseau

Cet édifice construit en 1879 a abrité l'hôtel de ville de Saint-Sauveur. Le territoire de la municipalité créée en 1872 correspondait aux limites de la paroisse, qui s'étendait alors jusqu'à la rue Marie-de-l'Incarnation. Après l'annexion de Saint-Sauveur à Québec, le poste de pompier n° 7 s'y est logé.

La première annexion à Québec

Constatant leur impuissance à prévenir les incendies qui dévastent la basse ville depuis 1845, les citoyens de Saint-Sauveur se prononcent en faveur de l'annexion par référendum en septembre 1889. Trois ans plus tard, le quartier est doté d'équipements urbains semblables à ceux du reste de la ville : réseau de distribution d'eau, réseau de drainage, trottoirs, chaussées empierrées, postes de pompiers et de police, téléphone et éclairage électrique, mais il attend toujours l'implantation d'un parc public, qui constituait l'un des enjeux de l'annexion.

Le poste de pompiers de Saint-Sauveur, vers 1896
Archives nationales du Québec, fonds Philippe Gingras, N80-1-143
Sur cette photo, les pompiers posent perchés dans la nouvelle échelle de sauvetage. Fortement modifié, l'édifice abrite aujourd'hui une coopérative d'habitation.

14 Des maisons « superposées »

436-440, 428-432 et 422-424, avenue des Oblats

Cet ensemble de trois bâtiments est encadré par deux maisons presque identiques qui se distinguent dans le paysage urbain de Saint-Sauveur. Construites vers 1890 et coiffées de toits brisés, les deux maisons ont été agrandies de manière assez inusitée. En effet, un étage carré couvert d'un toit plat a été ajouté sans que le brisis du toit original ne soit modifié. Le retrait de l'étage supérieur a permis la construction d'une galerie couverte qui s'apparente à une loggia. Le fronton brisé porte le millésime 1902, date de ces transformations.

Maison en « terrasse »

15 La maison Bissonnette

388, rue Saint-Vallier

Cette magnifique maison, construite vers 1910, a accueilli pendant cinquante ans, de 1924 à 1974, la famille du docteur Bissonnette, bien connu des résidants du quartier. La polychromie et la variété des matériaux, le revêtement à dents de scie de la toiture, les multiples saillies et décrochements, la tourelle coiffée d'un toit conique, la forme des ouvertures et la vaste galerie sur deux façades sont typiques des grandes résidences qui bordaient la Grande Allée au tournant du 20e siècle. Sa composition originale en fait un exemple achevé caractéristique de l'éclectisme formel qui dominait à l'époque de sa construction.

Le « château » de Saint-Sauveur
Ainsi surnommé par les résidants du quartier. Denyse Légaré, 2005.

16 L'ancien marché Saint-Pierre

290, rue de Carillon

Le parc et le centre Durocher perpétuent la tradition de lieu de rassemblement des citoyens à l'ancien marché Saint-Pierre. Dès la construction des halles en 1888, la place du marché devient rapidement un lieu fréquenté et animé où les commerçants déploient leurs étals et où se réunissent les membres de divers groupes sociaux et culturels.

En 1945, le marché Saint-Pierre est rasé par les flammes. Le marché public disparaît, mais le lieu de rassemblement populaire ressuscite quelques années plus tard. Le centre Durocher, œuvre de l'architecte Paul-Émile Mathieu, ouvre ses portes en 1950. Son architecture constitue un bel exemple du style Art déco à Québec. Une bibliothèque, des salles de billard, de quilles et de spectacles, un restaurant et des locaux réservés à l'usage des organismes de la paroisse sont alors mis à la disposition de la population.

Rassemblement à la place du marché Saint-Pierre à l'occasion de la fête de la Saint-Jean-Baptiste en 1921
Archives de la Ville de Québec, N09022

Le centre Durocher, centre communautaire et de loisir, est toujours au cœur de la vie de quartier. Il offre une variété d'activités et de services favorisant le mieux-être des résidants de tous âges.

Le centre Durocher, Denyse Légaré, 2003

À l'entrée du parc Durocher, l'œuvre d'Aristide Gagnon, *L'adulte et l'enfant,* dévoilée en 1993, symbolise la vigueur et le dynamisme des habitants du quartier. Denyse Légaré, 2003.

Saint-Pierre Boisseau !

Le marché Saint-Pierre a été nommé en l'honneur de Pierre Boisseau, principal instigateur du développement urbain de Saint-Sauveur.

17 Des joyaux d'architecture

267-271 et 279, rue Saint-Vallier

Ces maisons mitoyennes constituent de véritables joyaux dans le quartier. Elles ont été construites en 1896 dans le style forteresse comme en témoigne l'échauguette cornière, élément tiré du vocabulaire de l'architecture militaire. Leur parement en granit bosselé relevé de chaînage en pierre de taille lisse et la forme variée des saillies et des ouvertures confèrent une grande originalité à l'ensemble.

Ensemble de style forteresse

Cette maison, construite en 1899-1900, a conservé quelques éléments remarquables dont la corniche et la logette surmontée d'un balcon couvert au-dessus du portail à double vantail.

Maison à toit plat et saillie ornementale

18 L'avenue Simon-Napoléon-Parent

Intersection de la rue Saint-Ambroise,
et de l'avenue Simon-Napoléon-Parent

Ouverte le 18 juin 1897, l'avenue Simon-Napoléon-Parent était autrefois reliée au parc Victoria par un petit pont qui enjambait un méandre de la rivière Saint-Charles. Échevin du quartier Saint-Vallier depuis 1890 et maire de Québec en 1894, Parent reprend l'idée d'un parc dans la basse ville. Plutôt que de l'implanter près du marché Saint-Pierre, suivant le projet initial, il choisit de le localiser sur l'ancienne ferme des Îlets, appartenant aux religieuses de l'Hôpital général. Cet emplacement présente l'avantage de desservir tant la population de Saint-Sauveur que celle de Saint-Roch.

Pour faciliter l'accès du parc aux résidants de Saint-Sauveur, la Ville a fait l'acquisition d'une bande de terre qui s'étend de l'intersection des rues Elzéar-Bédard et Saint-Ambroise jusqu'à la rivière Saint-Charles. Sur cette bande de terre, l'avenue Parent est tracée, d'une largeur atypique pour le secteur et désaxée par rapport à la trame urbaine existante. L'aménagement de l'avenue, véritable porte d'entrée du parc Victoria, favorise la construction résidentielle dans ce secteur.

Résidences de prestige
(210-218, rue Elzéar-Bédard et 111-113, avenue Simon-Napoléon-Parent)
Plusieurs résidences de prestige, nouvelles dans le quartier ouvrier, font leur apparition au début du 20e siècle. Les citadins qui choisissent d'établir leurs demeures aux environs du parc apprécient particulièrement la proximité d'un îlot de verdure, de plus en plus rare dans les quartiers anciens de la ville.

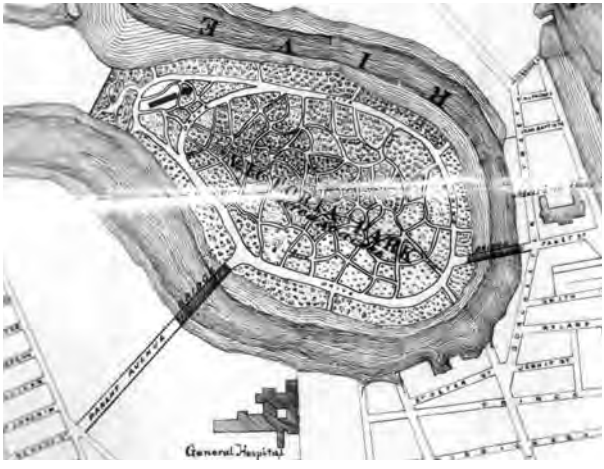
Oriel monumental
(193-197, rue des Récollets)
À l'angle des rues Denis-Jamet et Saint-Ambroise, un oriel d'angle constitue sans doute le plus bel ornement de ce type de toute la basse ville. Cette structure couverte d'un toit polygonal laisse pénétrer une lumière abondante aux étages supérieurs. Plusieurs habitations dans le quartier sont dotées de pareils éléments en façade ou sur l'angle, certains richement ornementés, d'autres plus sobres. La logette se limite à un étage, tandis que l'oriel se déploie sur au moins deux.

19 Le parc Victoria

Au bout de l'avenue Simon-Napoléon-Parent

En 1897, l'aménagement du parc Victoria nécessite d'importants travaux. Cent mille chargements de cendres, de « grattures de rues » et de fumier sont transportés pour élever le niveau de la berge. Des quais sont installés en divers endroits pour empêcher l'érosion. La terre est ensemencée de gazon, une centaine de saules sont plantés et des sentiers sinueux sont tracés. Une serre chaude, un restaurant et une tour d'observation agrémentent le site.

Au fil des ans, le parc a subi des modifications importantes. On a notamment procédé à l'assèchement du méandre de la rivière Saint-Charles lors de la construction de l'autoroute Laurentienne, ce qui a entraîné la démolition du pont Parent et altéré le charme insulaire de l'îlot de verdure. Plusieurs installations et bâtiments, entre autres, écoles, centrale de police, stade, et stationnement, ont considérablement réduit la superficie du parc. Il n'en demeure pas moins un site exceptionnel dans lequel il fait bon se balader et pratiquer des activités sportives en plein coeur de la ville.



Plan du parc Victoria
Archives de la Ville de Québec, FC01611
Inauguré le 22 juin 1897 à l'occasion du 60e anniversaire du couronnement de la reine Victoria, le parc nommé en son honneur de la reine devait initialement s'appeler « parc Parent », du nom de son principal instigateur.

Maire de Québec de 1894 à 1906, Simon-Napoléon Parent a lui-même été surnommé le « maire des grands travaux ». On lui doit, entre autres, la construction du Château Frontenac, de l'hôtel de ville de Québec et l'ouverture du parc Victoria.

Un réseau, une collection

Les publications qui font partie de la collection *Itinéraires histoire et patrimoine* proposent des guides de découvertes de l'histoire et des richesses patrimoniales qui caractérisent un territoire ou encore un élément distinctif de celui-ci. Cette collection a été initiée au sein du réseau Villes et villages d'art et de patrimoine qui a pour mission de promouvoir et mettre en valeur les arts, la culture et le patrimoine dans une optique de développement du tourisme culturel dans toutes les régions du Québec. À ce jour, la Ville de Québec, le territoire de Wendake, la Ville de Saint-Joseph-de-Beauce ont joint les rangs de la collection. D'autres régions du Québec emboîteront le pas prochainement.

Réseau *Villes et villages d'art et de patrimoine*
www.vvap.ulaval.ca

Dans la même collection
Itinéraires histoire et patrimoine :

- **Histoire de raconter le Vieux-Wendake & Loretteville**
- **Histoire de raconter le quartier de Maizerets**

Disponibles dans les bureaux d'arrondissement
et à la Maison Tsawenhohi.
Cette publication est une réédition de la version réalisée en 2005.

Murale « Des gens, un quartier »
301, rue de Carillon

VILLE DE QUÉBEC
Arrondissement de La Cité

Culture, Communications et Condition féminine
Québec

Villes et villages d'art et de patrimoine

A1-015-2008